

En piste pour que la poésie investisse le quartier...

Pourquoi cette piste ?

J'en avais un peu assez d'entendre autour de moi parler de récitation, de travail de la mémoire, d'entraînement à s'exprimer oralement, de mettre le ton, d'écrire "à la manière de", de textes anciens, de "grands" poètes... J'en avais assez de cette vision d'une poésie "morte" !

En classe, régulièrement, nous avons des poèmes ou des textes poétiques écrits par des enfants. Ces textes sont présentés, lus, appréciés, commentés, ils alimentent notre culture commune.

Et même si nous avons un blog avec de nombreux lecteurs, il était temps que notre poésie sorte des murs de l'école...

Comment faire concrètement ?

Il y a, à mon avis, quelques préalables : un climat et des pratiques de classe qui permettent d'être en confiance, d'échanger, de présenter son travail... ; d'entendre régulièrement de la poésie : d'enfants, d'adolescents, d'adultes, en français, en occitan... ; de rencontrer éventuellement des poètes ; et naturellement et surtout la possibilité d'écrire... librement.

Quand nous avons un petit matelas de textes, nous allons au marché les lire aux commerçants, aux clients pendant une matinée et cela plusieurs fois dans l'année.

Avant : Nous nous entraînons, nous constituons des binômes qui vont choisir leurs poèmes, s'entraîner à aborder les gens dans la rue, lire les textes et répondre à d'éventuelles questions. Nous travaillons aussi sur les consignes de sécurité, les règles à respecter. Nous prévenons les parents et nous demandons la participation de plusieurs d'entre-eux.

Le jour même : Chaque binôme a entre 3 et 5 poèmes photocopiés, les parents sont là : Nous partons au marché. A l'entrée du marché, sur un présentoir, nous installons une affiche expliquant qui nous sommes, ce que nous faisons, nous faisons un dernier point sur les consignes de sécurité, les horaires, les parents se répartissent dans le marché, et les enfants partent lire leurs poèmes... Je circule dans le marché, j'encourage les timides, je fais un point avec certains binômes, je réponds aux questions des commerçants et clients, j'observe.

Après : Au retour à l'école, nous faisons le bilan de la matinée, tous ensemble, enfants et parents. Et souvent nous dégustons ce que nous ont offert certains commerçants et certains clients. Et nous basculons vers notre prochaine intervention...

Qu'est-ce que ça a changé ?

La place de la poésie : elle est vivante, pas seulement dans des livres poussiéreux, des pratiques de récitation, bien au contraire elle permet d'échanger, de ressentir, de communiquer.

Très souvent, la lecture des poèmes se poursuit par des échanges : « C'est vous qui avez écrit ces textes ? Comment faites-vous pour écrire ? Vous faites ça souvent ? De mon temps à l'école, ce n'était pas comme ça... Je me souviens de poèmes...

Certains enfants ont là leur porte d'entrée dans l'expression D'autres s'y essaient. D'autres encore recherchent et présentent de nouveaux poèmes. Notre culture de classe s'agrandit.

La place de l'école dans le quartier :

Nous sommes maintenant attendus par certains commerçants, certains clients. Nous sommes maintenant reconnus : traverser le marché pour les enfants (avec la classe ou leurs parents) c'est saluer les commerçants, donner de nos nouvelles, s'arrêter chez les uns et les autres.

Et d'autres envies de faire apparaissent : Plusieurs fois dans l'année, un peu à la manière de la grande lessive, nous entourons l'école de nos textes : poétiques, nouvelles, points de vue, parfois avec des illustrations. Parfois, nous présentons des textes dans les vitrines de commerçants du village : Une affiche avec un ou plusieurs textes, des illustrations, nos coordonnées. Et cette année, lors d'une intervention sur le marché, nous avons vendu de petits pots à poèmes sur un stand : Un petit bocal transparent, avec à l'intérieur quelques poèmes sur des feuilles colorées, roulés et attachés avec un ruban. Tout s'est vendu, avec beaucoup d'échanges...

Jean-Charles Huver <jc.huver@icem-freinet.org>